

MITTEILUNGEN

der Freien Vereinigung zur Förderung guter Guitaremusik (e. V.)

Sitz in Augsburg.

Communications

of the Free Society for the promotion of good guitar-music
seat at Augsburg



Communications

de la Société libre pour la propagation de bonne musique de guitare, siège à Augsburg.



This periodical is published as a supplement to the music-issues.

Secretary: **F. Sprenzinger**, Augsburg-Lechhausen, Germany.

The authors are responsible for the contents of their articles.

Die **Mitteilungen** erscheinen zwanglos als Beilage zu den Musikheften.

Schriftleitung und Anzeigenannahme: **F. Sprenzinger**, Augsburg-Lechhausen.

Für Form und Inhalt der Aufsätze sind die Verfasser verantwortlich.

Ce **journal** paraît comme supplément de la musique.

Sécrétaire: **F. Sprenzinger**, Augsburg-Lechhausen, Allemagne.

Les auteurs sont responsables du contenu de leurs articles.

V. Jahrgang. No. 5 u. 6. Augsburg, Oktober 1908. Vol. V.

Inhalt des IV. und V. Heftes (V. Jahrgang): Contents of the 4th and 5th book (Vol. V): Contenu du 4^{ième} et 5^{ième} cahier (Vol. V):

- | | |
|--|----------------|
| 1. <i>Andante religioso</i> , 1 Guitare . . . | A. Darr. |
| 2. <i>Le livre d'or du Guitariste</i> , op. 52,
1 Guitare | N. Coste. |
| 3. 4 <i>Etuden</i> , 1 Guitare | J. K. Mertz. |
| 4. <i>Rheinländer</i> , „ | G. Meier. |
| 5. <i>Althanseat. Lied m. Guitarebegl.</i> v. | G. Meier. |
| 6. <i>Fredmans Epistel Nr. 71</i> , 1 Guit. | C. M. Bellman. |
| | |
| 1. <i>Orgelfuge v. Albrechtsberger</i> , 1 Guit. | J. K. Mertz. |
| 2. <i>Rondino</i> 1 „ | A. Darr. |
| 3. <i>Le livre d'or du Guitariste</i> , op. 52,
1 Guitare | N. Coste. |

Der Wechselschlag.

Ueber diesen hochwichtigen Abschnitt der Guitare-Technik, wovon in den Schulen nichts oder nur wenig zu finden ist, schreibt uns auf Anfrage unser sehr geschätztes Mitglied Mr. Geo. C. Krick, Guitar-Virtuose in Philadelphia das Folgende:

„Den rechten kleinen Finger setze ich nie auf die Decke der Guitare, da mich dies in der Geläufigkeit hindern würde. Um einen starken, runden und vollen Ton zu produzieren, finde ich, dass es besser ist, die Nägel nicht zu gebrauchen; ich schneide sie gewöhnlich kurz ab. (Hier befindet sich der Verfasser im direkten

Gegensatz zu Mozzani!) Es ist aber durchaus nötig, jeden Tag 1—2 Stunden zu üben, damit die Fingerspitzen der rechten Hand ziemlich hart bleiben.

Der Wechselschlag oder das Tremolo ist nicht leicht auszuführen und nimmt viel Übung und Geduld in Anspruch. Mr. Foden (der bedeutendste Guitare-Virtuose Amerikas) gebraucht gewöhnlich den Zeige-, Mittel- und Ringfinger und spielt immer

(Daumen)
Ich selbst gebrauche auch 3 Finger, fand aber, dass es für mich besser ist, den Wechselschlag wie in den Notenbeispielen auszuführen.

Die Note, die akzentuiert werden soll, wird dann immer vom Mittelfinger angeschlagen. Die Hauptsache ist, alle 3 Finger, speziell den Ringfinger so gelenkig wie möglich zu machen. Am besten ist es, wenn man solche Übungen beginnt mit Carcassi: 6 Caprices op. 26, erst langsam, dann schneller, bis sie geläufig gehen, dann Giuliani op. 1: 120 Étuden. Diese sollten täglich etwa 30 Minuten geübt werden, dann Giuliani op. 46 1^{er} Prélude und die 2 ersten Préludes von op. 83, hierauf Giuliani op. 48 Nr. 5 und 12.

Sie ersehen daraus, dass alle diese Stücke speziell dazu dienen, den Ringfinger soviel wie möglich zu gebrauchen. Es schadet natürlich nicht, irgendwelche von den anderen Etuden der grossen Guitarekomponisten in der Zwischenzeit fleissig zu spielen. Sobald dann alle diese Etuden geläufig gehen, werden Sie finden, dass die nachfolgenden Beispiele mit grösserer Schnelligkeit ausgeführt werden können.

1924
1308

Ex. Nr. 1 ist die Etude Nr. 2 von Carcassi op. 60,*) zuerst gespielt mit Daumen X und Zeigefinger ., Mittelfinger .. und Ringfinger . . .

Die ganze Etude zu spielen wie Exempel 1. Dann dieselbe Etude wie in Exempel 2.**) Hierauf finden Sie Giulianis Etude Nr. 12 in op. 48 in etwas anderer Form. Nachdem die ganze Etude in derselben Weise ausgeführt wurde, ist dieselbe wie in Exempel 4.**) zu spielen, anfangs sehr langsam, damit jede Note klar und rein herauskommt, dann schneller und schneller. Zur Einhaltung der verschiedenen Tempi ist ein Metronome sehr von Nutzen. Der Ringfinger ist also soviel als möglich zu verwenden und auszubilden.“

Bekanntlich sind ja Zeige- und Mittelfinger ihren übrigen Kollegen, speziell auch dem Ringfinger an Gelenkigkeit überlegen. Diese mangelhafte Ausbildung des Ringfingers wird auch beim Guitarespiel und insbesondere beim Wechselschlag unangenehm empfunden. Soviel uns bekannt, haben sich daher unsere alten Virtuosen zumeist mit Zeige- und Mittelfinger beim Wechselschlag beholfen.

Zu welcher eminenten Fertigkeit aber auch der vernachlässigte Ringfinger bei andauernder Übung gebracht werden kann, das sehen und hören wir bei Mozzanis unübertrefflichem Tremolo.

Die ausführliche und instruktive Anleitung unseres Freundes Mr. Krick kann daher nur wärmstens zum eingehenden Studium empfohlen werden.

E. Biernath, La Guitare depuis 3 mille ans avant J. Chr.

Prix: 3 marcs. A. Haack, Berlin, 1907.

En écrivant cette histoire l'auteur a pris pour tâche „d'aller au fond de l'intéressante question de l'origine de la guitare, de trouver le chemin qu'elle a dû parcourir depuis sa première patrie jusqu'à nous pendant quelques milliers d'années“. (Biernath, Introduction, page VI.) Comme la science des instruments aujourd'hui encore se base sur les catalogues des collections d'instruments, cette monographie est bienvenue, d'autant plus que l'auteur s'était procuré un riche matériel.

La tâche de cet ouvrage était, commençant par le temps moderne, de suivre la guitare en arrière par toutes ses transformations jusqu'à sa forme originaire, c'est à dire la Kinnor des Sumériens (suivant Biernath) dans l'ancienne Babylone. Biernath fait surtout usage de figures, de reliefs etc. pour le temps le plus reculé, profitant des récentes excavations; pour l'âge moyen il se sert de Praetorius, Syntagma Musicum, 1618, 1619,

*) Notenbeispiele siehe Heft 6, V. Jahrgang.

Theatrum instrumentorum, 1620. De la littérature moderne, un essay important de A. Koczirz, Observations guitaristiques dans le journal de la Soc. intern. de musique, vol. VII, p. 355, semble avoir été omis. C'est peut-être le premier essai d'une histoire de la guitare. Dans son livre Biernath suit le chemin opposé, il part de la forme originaire, la Kinnor des Sumériens, et suivant le développement de cet instrument jusqu'à notre guitare actuelle. Ceci me semble être la meilleure méthode. Quant à moi, jetant encore un coup d'oeil en arrière, je vais suivre le développement de la guitare pour voir si son progrès est continue et incontestable.

Nous allons voir si l'assertion si souvent répétée se confirme pour la guitare que dans les instruments pincés la liaison avec l'antiquité n'a jamais été rompue. (Nef, préface du catalogue pour les instrum. de mus. du musée hist. de Bâle, 1906.)

Les marques distinctives de la guitare sont:

1. Le cou relativement long.
2. Sa division par sillets immobiles.
3. Le sommier est peu penché en arrière.
4. Cordes en boyau. (Ceci manque dans le livre de B.)

Je ne trouve point que le cou de la guitare soit très étroit. (B. p. 2); voir celui de la quinterne. Cela ne signifie point, cependant, que tout instrument montrant les marques ci-dessus 1—4, comme par exemple la théorbe, soit parent de notre guitare et que celle-ci en dérive.

Ainsi la guitare diffère du luth d'un côté et de la Cithare (Zither) de l'autre.

Marques distinctives du luth:

1. Le cou est relativement court.
2. Sillets mobiles, ordinairement en boyau.
3. Le sommier est penché à angle droit.
4. Comme autre marque j'ajouterais les cordes en boyau.

Marques distinctives de la Cithare (Zither):

1. Cou relativement long.
2. Sillets immobiles.
3. Sommier peu penché.
4. Cordes invariablement en acier, en quoi elle diffère de la guitare autrement ressemblante jusqu'à quelques différences dans le corps, différences sans importance. La cithare dont je parle ici n'est certainement point notre Zither d'aujourd'hui. On la trouve encore souvent dans le Tirol, et bon nombre de pareils instruments sont exposés au musée historique de Bâle. Il florissait au 18^e siècle (cat. Nr. 130). C'est l'instrument de Mignon et du «Bergmann» dans «Wilhelm Meister», du peintre Guido dans «Leben eines Taugenichts» par Eichendorf. Son extérieur ressemble tout à fait au luth et à la guitare, voilà pourquoi dans les

poètes romantiques le lute, la guitare et la zither sont toujours confondus. De cet instrument est dérivée notre zither moderne dans laquelle la forme demi circulaire à l'un des côtés rappelle la forme primitive. Afin d'établir une différence entre la guitare et le luth d'un côté, guitare et Zither de l'autre côté, j'ai indiqué au point 4 (cordes) le système de Nef, page 34, non celui de Biernath. C'est manquer de bon goût que de se servir de cordes en acier pour la guitare, par exemple pour le soi-disant luth suédois, comme cela se pratique à présent, ainsi cela ne mérite aucune attention.

Il est vrai que les marques distinctives ci-dessus ne suffisent pas toujours pour la classification que nous avons faite, l'un ou l'autre signe manquera quelquefois; c'est le cas avec la Théorbe, qui est sans doute un luth avec sommier peu recourbé. Arrêtons-nous maintenant à ces différences et examinons le développement de la guitare suivant Biernath. L'art de jouer de la guitare arriva à sa perfection en Allemagne au commencement du 19^e siècle. A la fin du 18^e la duchesse Amélie de Weimar aurait introduit notre instrument en Allemagne et en 1788 Jacob August Ott à Weimar aurait construit la première guitare d'après un modèle italien. On ne saurait prouver ce qu'il y a de vrai dans cette tradition reproduite dans quelques méthodes de guitare. Le mot «guitare» se trouve dans deux dictionnaires allemands, 1720; d'autres (Adelung et Frisch, 1741) ne connaissent pas ce mot.

Les inventions relatives à la forme du corps de la guitare appartiennent au commencement du 18^e siècle, et elles ont prévalu jusqu'à nos jours, par exemple notre «récente invention», la guitare à forme écusson et la «guitare ou lyre» (Biernath, p. 135) dont la reine de Prusse Louise doit avoir joué, ainsi que des instruments de luxe de la forme ordinaire, presque incomparables quant au son, à l'élégance de la construction, et au bon goût. On imitait le corps du luth; c'était de ces instruments, modernes aussi, qu'on est convenu d'appeler luths, mais qui pour cette raison n'avaient ni plus de son ni celui du véritable luth ancien.

D'après Biernath la guitare dériverait de la quinterne, p. 126, qui pour la forme et les cordes ressemble à la guitare. (Bâle, catalogue Nr. 121.)

En tout cas c'est une erreur que d'appeler la guitare et la quinterne un luth à fond et côtés plats (Nef, p. 31) et Koczirz a tort aussi de ne pas reconnaître comme guitare la quinterne dans Praetorius (Biernath 126) et de l'appeler cithare. La guitare n'est point un rejeton du luth, elle dérive plutôt de la guitare latine, et Biernath a raison de conclure que l'Espagne ne peut avoir été la patrie primitive de la guitare (p. 121). Ainsi nous sommes arrivés au XIII^e siècle, au temps des troubadours.

Le nom de l'instrument était alors Rotte, Chrudh, Chrwth, son corps était rond. (à suivre.)

Edouard Bayer † 23 mars 1908.

(Voir sa biographie No. 2, III^e année des „Communications“.)

Lui aussi, la mort nous l'a ravi. Robuste, jouissant d'une santé parfaite, E Bayer, à l'âge de 87 ans, a exercé presque jusqu'à la fin de ses jours sa profession de maître de musique.

Né à Augsburg, il avait fait de grandes et heureuses tournées comme virtuose sur la guitare, et s'établit à Hambourg il y a plus de 50 ans. Il épousa une Hambourgeoise et donna ensuite des leçons de piano, de guitare et de cithare. Veuf depuis quelques années, il vecut ensemble avec son fils, veuf aussi, et avec ses petits fils. Bayer est probablement le dernier des grands artistes du passé glorieux de la guitare.

Otto Hammerer, très jeune encore, reçut de lui sa première instruction musicale. Bayer était l'ami de A. Darr; dans ses voyages il fit connaissance de Brand, Decker-Schenk, Schulz et Mertz. Son album d'artiste contenait les signatures de plusieurs souverains et de musiciens célèbres, témoignages de leur admirations. L'écrivain de cet article eut le rare plaisir d'entendre le jeu brillant de B. il y a environ 10 ans.

Parmi les oeuvres de Bayer nous citerons comme plus importantes: sa méthode de guitare en 3 parties, son recueil de chants avec guitare, 5 parties (Liederschatz) Phoebus (recueil de chants) Grand Rondeau, Souvenir d'Amour, Solos pour g. multicorde, ses Ländlers pour 2 guitares. Outre cela il existe de lui de nombreux arrangements d'opéras et de chants pour 1 guitare. Tout cela était le fruit de ses loisirs, les leçons de piano et de cithare ayant absorbé la plus grande partie de son temps.

Parmi les guitaristes et les citharistes Bayer a laissé un souvenir très honorable comme compositeur. Dans les coeurs de ses nombreux amis et élèves l'aimable et complaisant vieillard a érigé un monument durable.

Edward Bayer † 23^d March 1908.

(See his biography, No. 2, 3^d year of the "Communications".)

"Oldmaster" Bayer has died also. At the age of 87 still robust and enjoying good health, he was able to exercise his profession as music teacher up to his last days. Bayer was born at Augsburg; after many successful tournées as virtuoso on the guitar, he settled at Hamburg more than 50 years ago, married, and then gave lessons in Piano, guitar and cither playing.

A few years ago he lost his wife, so Bayer lived

together with his son, who was a widower himself and with his grandchildren.

Bayer is probably the last of those artists belonging to the glorious period of the guitar. Otto Hammerer had his first lessons from him, Adam Darr was his friend; with J. Brand, Decker-Schenk, Schulz, J. K. Mertz he often met in his travels. Bayer's artist's album contains the signature of sovereigns and celebrated musicians that have highly appreciated and admired his performance on the guitar. The writer of this article had the rare pleasure to hear Bayer play on the guitar about 10 years ago.

Bayer's most important works for the guitar are: an Instruction book (Method) in 3 parts, a collection of celebrated songs (Liederschatz) in 5 parts, Phoebus (songs with guitar) Grand Rondeau, Souvenir d'Amour, Solo's for Bassguitar, his charming Ländlers for 2 guitars. Beside these he arranged for the guitar a great many opera airs and songs. All this was the fruit of his leisure as the music lessons absorbed the most of his time.

Thus a musician's life, long and successful, came to its "fine". Among the guitarists and amateurs of the cither Bayer will find honorable remembrance as a composer; his numerous pupils and friends will never forget the amiable and obliging old master.

E Biernath, the Guitar since the 3000 years before Christ.

The name of the instrument was then Rotte, Chruhd, Chrwth. By the christian church it was transmitted to the peoples of the North. So the guitar came to them from Italy (Biernath, p. 107). Of the very interesting description of the guitar among the first Christian community, then called Cithara, a Greek word, the song of the fatherland, p. 99, is especially to be pointed out. I think however that at that time, contrarily to the time of the Minne singers, little importance must be attached to the expressions of poets, and that we should not simply conclude from them that those songs were really being sung with accompaniment of the cithara. Horace for inst. in many of his poems calls for a guitar, a lute &c., yet it is certain that he never sung them.

The appellation Cithara is Greek; the Romans borrowed the art of playing it from the Greeks, just as they took from them many other objects of their culture. The development of the instrument, and the way how to play on it with the Greeks, again belongs to the most interesting parts of the book (p. 61). The most celebrated performer was Timotheus of Milet,

446 before Ch. The drastic measures of the Lacedaemonians against that Virtuoso are so very demonstrative of Greek manner, their horror at the coloraturas and passages, at all which Liszt so happily calls extension of the means of expression.

The origin of the Cithara is at any rate Asia Minor it is not a Greek instr. There was the Kitaris of Homer, the Lyre with its few strings that were struck with a plectron.

To Asia Minor the instr. came from Phoenicia with the "fanatic nature cultus of Kybele", (Biernath, p. 40). Phoenicians and Hebrews had the guitar from the Egyptians; its name was Kinnor, Nabla or Nebel.

The word Nabla, which however is not an Egyptian word, is to be identified with Kinnor, p. 29. The Egyptians had taken the Nabla from another people at the time of the great Pharaones in the years of the 18 and 19th Dynasty, a people which had known the guitar for a long time, i. e. the Hethiters in Asia Minor. (B. p. 17, 18.) The Hethiters again had taken the Kinnor from the Sumerers, a people of high culture, the aborigenes of Mesopotamia, about the year 3000 to 2800 before Ch. The history of the instr. cannot be followed more backward, so we are for the present justified to consider the Sumerers as the inventors of the guitar.

The development shows no gaps, the aim we set up for a history of the guitar is reached. The work is interesting, and written throughout in a clear style. There are only figures wanting, and it would be obliging if Biernath, at least for the antiquity, could add all the illustrations to the Macaenas edition that he expects to publish. For the middle age and modern times we possess fine collections of instruments. — The book can however be well understood without any figures. For guitarists it is certainly very valuable.

To conclude, I wish to say a few words relative to the recent controversy between Biernath and Edelmann in the "Guitarrefreund". It concerns the name of the guitar with a vaulted pearshaped body, short neck, unmovable frets and a head only a little bent backwards. Biernath denies this instr. to be a lute, saying that this is a guitar (p. 1), and therefore should be called guitar, not Laute (lute). Certainly this instr. is no lute like those 17th and 18th century, and if in the history of instr. we speak of lutes, we shall never call that instr. a lute. The language however does not care for termini technici, it calls "possession" what a lawyer calls "property", it only sees in our instr. the pearl-like body, the short neck which make it resemble the ancient Laute, and so calls it Laute (lute). And I cannot see what harm may be caused by calling dif-

ferently in every day life two instr. outwardly so different and which also in their treatment show some difference.

Max Schulz, Breslau.

Luigi Mozzani.

Nach zweijähriger Abwesenheit ist der unvergleichliche Gitaremeister wieder bei uns in Deutschland erschienen und hat trotz der Flut gewohnter Konzerte, für unsere Zeit beispiellos zu nennende Erfolge zu verzeichnen. In Hamburg, Hannover, Augsburg, München trat Mozzani in den ersten Konzertsälen auf, es war ein Triumphzug mit der primitiven Guitare.

Die nachfolgenden Konzertberichte beweisen, welche glänzende Aufnahme der grosse Künstler allerorts gefunden hat. Auf baldiges Wiedersehen im nächsten Jahre!

„Hamburger Fremdenblatt“. Hamburg, 3. Okt. 1908.

Erstes Gitaren-Konzert. Der Verein Hamburg-Altonaer Guitaristen hatte am Donnerstag im Logenhaus Welckerstrasse ein Konzert veranstaltet, zu dem sich ein zahlreiches Publikum eingefunden hatte. Da der Verein gestern zum ersten Male an die Oeffentlichkeit trat, war dies schon ein schöner Erfolg. Was der Verein erstrebt, darüber brachte das Programm interessante Darlegungen, in denen es u. a. heisst: Wir betrachten die Hebung des Guitarespiels als eine kulturelle Aufgabe, und zwar in dem Sinne, das Volkslied dadurch zu neuen Ehren zu bringen; ist doch kein Instrument so geeignet wie gerade die Guitare, dem jeweiligen Stimmungshalt unserer Volksgesänge den rechten Hintergrund zu verleihen. Hier ist allerdings mit den bereits bis zum Ueberdruss verbrauchten, einfach nachschlagenden harpegierten oder sonstwie rhythmischen Begleitungsformeln allein nicht getan. Ohne dem Charakter des Volksliedes nahe zu treten, muss seine Begleitung mehr oder minder in Art eines Solostückes gehalten sein. Hier liegt der wunde Punkt und hier hat unsere Arbeit einzusetzen, Verlorenes wieder zu gewinnen und dem Alten Neues anzufügen. Zu der gestrigen interessanten Vorführung war Herr Luigi Mozzani aus Bologna erschienen. — Das Konzert wurde eröffnet durch Schäfers Sonntagslied von C. Kreutzer für zwei Solo- und zwei Ensemblegitaren; es folgten: alt-italienisches Lied „Varie“ von L. Mozzani, Duo für zwei Gitaren von L. v. Call (1779), Chopins Nocturne (Bearbeitung Mozzani), Dolore und Tarantella von L. Mozzani und andere für die Guitare bearbeitete Musikstücke. Die Guitare gibt eine feine, süsse Musik; ihr Klang ist weich und voll und tief bewegend, besonders wenn ein Meister wie Mozzani das Instrument im Arm hat. Als er die bezaubernden Klänge seiner Tarantella vorgetragen hatte, dankte ihm jubelndes Beifallsrauschen, das kein

Ende nehmen wollte. So wurden fast alle Vorträge aufgenommen. Auch Herr G. Meier, der musikalische Leiter des hiesigen Vereins, zeichnete sich durch hervorragende Leistungen aus, wie auch allen übrigen Mitwirkenden Lob gebührt. Ende Februar soll ein zweites Konzert (Kammermusik) stattfinden.

„Hamburger Nachrichten“, Hamburg, 3. Okt. 1908.

Gitaren-Konzert. Luigi Mozzani aus Bologna dürfte heute der hervorragendste Gitarenspieler der Gegenwart sein. Jedenfalls ist er ein ganzer Künstler. Er lässt eine fast erloschene Kunst neu- und in lebendiger Kraft auferstehen und er schafft Eigenes dazu, wie es nur ein Künstler schaffen kann. Und seine Kunst ist reizender, entzückender Natur. Die Klänge, die er auf seiner Guitare hervorzaubert, sind uns ungewohnt, ja, fast ganz unbekannt, man hat gar keine Ahnung, dass es so was gibt. Aber bald sind die Klänge lieb und vertraut, sie rufen Stimmungen hervor, die uns modernen, nervösen Menschen immer mehr abhanden kommen, Stimmungen der Ruhe, des Friedens und innerer Abgeklärtheit. Und dann diese köstlichen alten Stücke, die Herr Mozzani gestern spielte: von Sor, Tarrega, Mertz, Regondi, Legnani usw., und was er an eigenen Kompositionen beisteuerte, stellt sich den Werken seiner Vorgänger würdig zur Seite. Das Konzert war veranstaltet von dem Verein Hamburg-Altonaer Guitaristen und ihrem rührigen musikalischen Leiter Herrn G. Meier. Dieser spielte mit Herrn Mozzani gemeinsam Duett für zwei Gitarren von L. v. Call und Carulli, reizende Stücke, in denen sich auch Herr Meier als hervorragender Guitarist zeigte. Die Mitglieder des Vereins spielten einige Stücke zusammen, die einen Ausblick eröffneten auf eine fast gar nicht bekannte Form des Ensembles, die durchaus musikalisch gehalten ist, und reiche Freude bereiten kann. Die Zuhörer, die den „Logensaal“ bis auf den letzten Platz besetzten, hatten grosse Freude an dem ganzen Abend, und gaben ihrer Begeisterung kräftigen Ausdruck.

Hannover. „Hannoverscher Anzeiger“, 6. Okt. 08.

Gitarekonzert Luigi Mozzani. Der Künstler veranstaltete am Sonntag abend in der Aula am Georgsplatz ein selbständiges Konzert, bei dem er sich nur im Andantino und Menuett von L. de Call von einer zweiten Guitare begleitet liess. Luigi Mozzani versteht es, dem Spiel seines einigermaßen primitiven Instrumentes soviel Vielfarbigkeit zu verleihen, es mit so mannigfacher Klangwirkung zu erfüllen, dass man teilweise die Tonwellen eines Flügels zu vernehmen meint. Und wenn man den Künstler träumerisch sitzen sieht, unbekümmert scheinbar um die ihm lauschende Menge, schliesst man unwillkürlich die Augen und

träumt mit und wünscht, die Saiten möchten endlos weiter klingen. Von den zu Gehör gebrachten meist älteren Musikstücken gefielen die Bearbeitungen und eigenen Kompositionen Mozzanis ganz besonders. Wunderbar innig klang auch das Frühlingslied von Mendelssohn. Die Leichtigkeit, mit der Mozzani die unverkennbaren Schwierigkeiten, solchem Instrument solche Tonbilder zu entlocken, überwindet, muss mit Erstaunen erfüllen. Das erkannte auch die sehr zahlreiche Zuhörerschaft an, die für den gebotenen Genuss mit lebhaftem Beifall dankte, so dass sich der Künstler zu Zugaben verstehen musste.

A. Sch-L.

„A. N. N.“ vom 22. Okt. 08. Augsburg, 21. Oktober.

Einen eigenartigen, aber recht interessanten Konzertabend veranstaltete gestern die „Freie Vereinigung zur Förderung guter Guitaremusik (e. V.) Augsburg“ im hiesigen Börsensaal. Sie hatte nämlich den Meister der Guitarekunst, Herrn L. Mozzani aus Bologna, herbeizitiert, um weiteren Kreisen des Publikums die reizvolle Schönheit der Guitare aus der ausgezeichneten Virtuosität dieses Künstlers offenbaren zu lassen, und dadurch diesem in früheren Zeiten so beliebten Instrumente neue Freunde zuzuführen und ihm die alte Anerkennung wieder zu verschaffen. Wer den fesselnden Vorträgen Mozzanis lauscht, ist allerdings erstaunt, welche Fülle von Harmonien in den verschiedensten Tonarten, welche Tonfolgen in Terzen, Sexten und Oktaven und welche Vortragsnuancen vom Zarten bis zum Forte sich diesem sechssaitigen Instrumente entlocken lassen, wenn es von einer Meisterhand gespielt wird. Zu einem erstklassigen Konzertinstrument dürfte sich die Guitare wohl niemals entwickeln, weil ihm die Kraft, einen Saal völlig zu durchdringen, mangelt, es müsste denn sein, dass es der modernen Technik gelingt, seine Klangkraft zu steigern. Der Reiz des Instrumentes liegt aber gerade in der überaus zarten und träumerischen Klangfarbe, die die Guitare zum ureigentlichen Serenadeninstrument, sowie auch zur Begleitung des Gesanges geschaffen hat. Die Verdrängung der früher in jedem Haushalte vorhandenen Guitare durch das Klavier bleibt aus verschiedenen Gründen bedauerlich; das Selbstbilden der Töne, wie es die Guitare vom Spielenden verlangt, steigert die musikalischen Fähigkeiten, die durch das Klavierspielen leicht verkümmern, da hier alle Töne dem Spielenden zur allzeitigen Disposition stehen. Dazu kommt, dass auch die Guitare gebieterisch das Einhalten der reinen Intonation fordert, während das — meist verstimmte — Klavier in dieser Hinsicht nicht nur keine Ansprüche an den Spielenden stellt, sondern sogar dessen Ohren an verstimmten Tönen leicht verdirbt. Ferner dient

die Guitare nicht in letzter Instanz als Gesangsbegleitungsinstrument, würde also imstande sein, dem schönsten Instrument, der so arg vernachlässigten menschlichen Stimme, besonders dem Volksgesange, die alte, verdiente Geltung zu verschaffen. Die Wiedereinführung der Guitare wäre also gleichbedeutend mit der Hebung des musikalischen Sinnes im Volke; aus diesem Grunde ist der Vereinigung zur Förderung guter Guitaremusik rascher und weitgehendster Erfolg zu wünschen. Wer auch würde wohl dem Scheiden des Klaviers aus manchen vielgeplagten Häusern mit Trauer entgegensehen? — L. Mozzani zeigte sich, wie schon bemerkt, nicht nur als virtuoser Meister der Guitare, sondern auch als geschmackvoller Komponist, wie einzelne Vorträge (Nr. 8 des Programms „Dolore“ und „Tarantella“) bezeugten. An diesen Stücken vermochte der Künstler erst den vollen Umfang aller Ton- und Klangkombinationen, sowie alle Möglichkeiten der Technik seines Instruments zu offenbaren. Das recht zahlreich erschienene Publikum spendete dem Künstler reichen Beifall.

Dr. Fr. Sch.

„Neue Augsb. Zeitg.“, 23. Okt. 08.

Am heutigen Abend sah der „Börsensaal“ wieder ein enthusiastisches Publikum um den grössten Guitarevirtuosen der Gegenwart, Luigi Mozzani aus Bologna, versammelt, der als Gast der hiesigen Freien Vereinigung zur Förderung guter Guitaremusik mit staunenswerten Leistungen förmlich entzückte. Zumal für den Referenten, der fortwährend die im Konzertsaal konzessionierten musikalischen Kunstzweige zu geniessen hat, bedeutete dieser eigenartige Kunstgenuss, wie ihn Mozzani bietet, eine Stunde wirklicher Erquickung. Wenn man das vielfach mit einem gewissen Vorurteil betrachtete Begleitungsinstrument so virtuos spielen hört, kann über seine Berechtigung als Soloinstrument kein Zweifel mehr sein. Freilich gehören dazu Künstler von der Vollendung eines Mozzani; seine verblüffende Technik, die künstlerische Verve seines lebensvollen Spieles brachte es fertig, die gesamte Ausdrucksfähigkeit der Guitare so klar und überzeugend zur Geltung zu bringen, dass Bewunderung solcher Kunst die beste Anerkennung ist, die ihr ein Laie auf diesem Gebietsfeld zu Füßen legen kann. Was mir gegenüber anderen berühmten Gitaristen an Mozzani als spezifische Eigenart auffiel, ist sein ganz bestrickendes „Tremolo“, das an die Mandoline erinnert und den Vorträgen einen vollen, satten, oft direkt orchestral anmutenden Klang verleiht, der dem üblichen Guitarespiel die nicht zu leugnende tonale Härte nimmt und dem Ganzen Wärme und Seele gibt. Mozzani, der Fremdes und Eigenes Klassisches und Romantisches spielte, wurde von seinen

Parteifreunden förmlich mit Beifall überschüttet und musste sich schliesslich zu einer Zugabe verstehen.

„M. N. N.“ vom 28. Okt. 08.

München.

Eine angenehme Abwechslung brachte in das ewige Einerlei der Orchester-, Klavier- und Liederabende das Konzert des Guitarevirtuosen Luigi Mozzani. Was man mit diesem Instrumente, das einst ein Berlioz und Paganini geliebt hatte und das nun wieder mehr zu Ehren zu kommen scheint, alles machen kann, zeigte Mozzani in wahrhaft verblüffender Weise. Er ist ein erstaunlicher Könnler, dabei eine ausserordentlich musikalische Natur, ausgezeichnet durch jenen peinlichen Sinn für Reinheit und Sauberkeit des Musizierens, den man gerade bei Virtuosen oft so schmerzlich zu vermissen hat. Unter den Stücken, die Mozzani spielte, befand sich natürlicherweise viel musikalisch Minderwertiges. Virtuosenliteratur pflegt ja überhaupt auf keiner hohen Stufe zu stehen, und es wäre unbillig zu verlangen, dass die für Guitare gerade eine Ausnahme machen sollte. Mit den besten Eindruck machten übrigens noch die eigenen Sachen des Konzertgebers. (Altitalienisches Lied — Original? —, Dolore, Tarantella,) Auch die Darbietungen des Heinrich Albertschen Mandolinquintetts, die die Pausen zwischen den einzelnen Nummern des Virtuosen ausfüllten, erfreuten durch Präzision und sorgfältige Ausarbeitung. Dass dessen Leiter, Herr Albert, ein tüchtiger Musiker ist, zeigten nicht nur die Leistungen des Quintetts, sondern auch seine Kompositionen (Ouvertüre über zwei italienische Volkslieder, Intermezzo).

München, 27. Okt. 08. (Sammler.)

Der Guitarevirtuose Luigi Mozzani soll, wie mir erzählt wird, wirklich technisch Erstaunliches und namentlich klanglich Reizvolles geboten haben.

Verschiedene Mitteilungen.

Am 10. Oktober ds. Js. fand in München eine zweite Beratung wegen des Zusammengehens des „Internationalen Guitaristen-Verbands“ und der „Freien Vereinigung“ statt. An der Sitzung nahmen teil die Herren F. Buek, Dr. Bauer, Dr. Lewy und Dr. Vogel, München, Rechtsanwalt Oehler, Offiziant Arnold und Fr. Sprenginger, Augsburg.

Ueber alle Fragen wurde Einigung erzielt. Der neue Statuten-Entwurf wird zurzeit von Herrn Rechtsanwalt Oehler ausgearbeitet und der im Dezember nach München einzuberufenden Gründungsversammlung des neuen Vereins zur Genehmigung vorgelegt werden.

Der neue Verband soll dann am 1. Januar 1909 ins Leben treten.

Eine zusammenlegbare, zierlich und solide gearbeitete hölzerne Fussbank (Mahagoni und Nussbaum) sehr praktisch, von Herrn L. Mozzani in seinen heurigen Konzerten bereits verwendet, bringt die Firma Konrad Ochs Ricklingen-Hannover für den mässigen Preis von *M.* 4.50 in den Handel. Siehe Inserat!

Im Verlage des „Guitarefreund“ Dr. Heinr. Lewy, München, wird bei genügender Subskription demnächst ein neues Studienwerk für Guitare „6 Capricci“ von Luigi Mozzani erscheinen, welche wir den Freunden des Solospiels warm empfehlen. Bestellkarte liegt dieser Nummer bei.

Am 15. Aug. 1908 fand in Gmunden am Traunsee aus Anlass der Kaiserfeier ein Blumenkorso statt. Eine nach Tausenden zählende Menschenmenge belebte die Seepromenade.

Vor der Hofloge konzertierten mehrere Künstler, wobei unser Mitglied Herr Sonnenleitner mit der Guitare die reizenden Melodien aus Reinhardts Operette „Die süssen Grisetten“ vortrefflich begleitete und dafür viel Beifall, auch von dem anwesenden Komponisten selbst, erntete. Hier folgt noch eine Zeitungsnotiz über die gelungene Veranstaltung.

Lebhaft akklamiert wurde das hübsch dekorierte Schiff des Komponisten Heinrich Reinhardt, das in roten Riesenbuchstaben die Aufschrift „Die süssen Grisetten“ trug. Im Boote sassen zwei reizende blau-weiss toilet- tierte Damen, die Operetten-Soubrette Frl. Renée-Renard und die Opersängerin Frl. Julia Wolsna, der Gesangs- komiker Litzek, Komponist Reinhardt und ein Lauten- spieler (Herr Sonnenleitner), die die populär gewordenen Weisen aus Reinhardts Operette „Die süssen Grisetten“ unter Violinbegleitung des Komponisten meisterhaft zu Gehör brachten.

Bayerisches Gewerbemuseum. Preiszuerkennung aus der König Ludwig-Preisstiftung: Die silberne Medaille erhielt Max Zimmer, Musikinstrumentenbauer in Nürnberg, für sehr erfreuliche technische und künstlerische Fortschritte im Bau von Gitarren und Zithern.

Musikalien-Stiftungen.

Von Frl. Alma Krüger, Berlin:

1. Böhmisches Volkslied für 1 Guitare arr. von Emil Krüger.
2. Andante religioso a. „Troubadour“ do. do.
3. Lied a. „Preciosa“ do. do.

Von Herrn Vincenz Bergmiller, Aichach:

„Mein letztes Andante“, Guitar-Solo von . A. Darr.

HANS RAAB

Kgl. bayer.



Hoflieferant

Lauten- und Gitarrenbauer

Burgstrasse 14 **MÜNCHEN** Burgstrasse 14



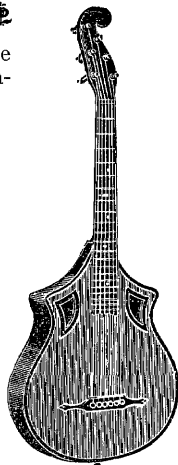
Empfehle meine als erstklassig anerkannten

Lauten und Gitarren • jeden Genrès.

Wappenform- • Gitarren •

in ganz vollendeteter Arbeit mit grossem, edlem Ton.

Preisgekrönt



Reparaturen

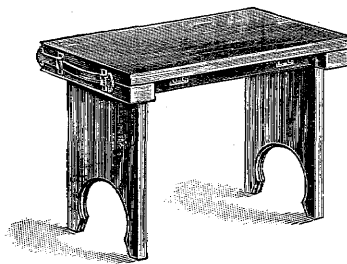
aller Saiteninstrumente in kunstgerechter Ausführung unter Garantie für Tonverbesserung

Eigene Saiten-Spinnerei mit elektr. Betrieb.

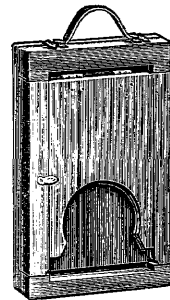
Zusammenlegbare in der Tasche zu tragende

Fuss-Bank

D. R. G. M. No. 329318.



Unentbehrlich für Gitarre-Mandolinen-Bandonium-Spieler etc.



Die Fussbank wird von Herrn Professor Mozzani in seinen Konzerten benutzt.

In hochfeiner Ausführung echt Mahagoni oder Nussbaum mit Messingbeschlag und Tragriemen à Stück Mk. 4.50 im Dutzend Mk. 48.60.

Konrad Ochs, Ricklingen-Hannover

Mitglied des I. Hann. Guitaristen- u. Mandolinenklub.

KARL MÜLLER

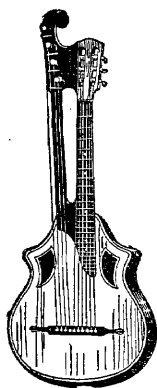
Kunst-Atelier für Geigen-, Gitarren- u. Lautenbau

Augsburg

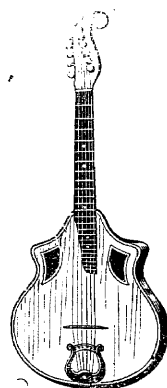


Zeuggasse 197.

Silberne Medaille, Landes-Ausstellung Nürnberg 1906 zuerkannt für sehr gute und sauber ausgeführte Streich-Instrumente, sowie für vorzügliche Lauten und Gitarren.



Lauten • Wappen- und • Achterform-Gitarren • Terz-, Prim- und Bassgitarren 6 bis 15 sautig; mit tadellos reinstimmendem Griffbrett und vorzüglichem Ton.



Reparaturen in kunstgerechter Ausführung.

Garantie für Tonverbesserung Beste Bezugsquelle für Saiten.

Spezialität: auf Reinheit und Haltbarkeit ausprobierte Saiten.

Eigene Saitenspinnerei.

Ignaz Mettal

Saiten-Instrumentenbauer

Prämiert mit dem Ehrenkreuz und der Goldenen Medaille (höchste Auszeichnung), Musik- und Theater-Ausstellung Wien 1907

Schönbach (Deutsch-Böhmen)

fertigt als Spezialität:

Gitarren

in Wappen- und Achterform.

Terz-, Prim- u. Bassgitarren, 6 bis 13 sautig, neuester Konstruktion mit gesangreichster Tonfülle u. leichtester Spielbarkeit, in allen Lagen vollständig reinstimmend, mathematisch berechnetem Griffbrett.

Ferner alle Gattungen

Konzert-Zithern

feinste Streich-Instrumente und Saiten.

Reparaturen fachgemäss.

Versandt nach Deutschland zollfrei. Reich illustrierter Katalog gratis und franko.

